

HELENA
VICARIO
pasteure#8
LA GUÉRISON DU
PARALYSÉ

Prédication du dimanche 7 février.

Lectures : Marc 2, 1-12

Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm ; on apprit qu'il était à la maison. Beaucoup de monde s'y rassembla, si bien qu'il ne restait plus de place, même pas dehors devant la porte. Jésus leur annonçait la parole de Dieu.

Des gens arrivent, lui amenant un paralysé porté par quatre d'entre eux. Comme ils ne pouvaient pas le présenter à Jésus, à cause de la foule, ils ouvrent le toit au-dessus de l'endroit où était Jésus ; par ce trou, ils descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés ». Quelques spécialistes des Écritures, qui étaient assis là, raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il fait insulte à Dieu ! Qui peut pardonner les péchés ? Dieu seul le peut ! ». Jésus comprit aussitôt ce qu'ils pensaient et il leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Est-il plus facile de dire au paralysé : « Tes péchés sont pardonnés », ou de dire : Lève-toi, prends ton brancard et marche » ?

Eh bien, je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a l'autorité pour pardonner les péchés sur la terre ». Alors il s'adresse au paralysé : « Je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre chez toi ! ». L'homme se leva, prit aussitôt son brancard et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et ils louaient Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

En pardonnant au paralysé, Jésus vient poser une parole de pardon là où une parole de condamnation aurait été plus logique à son époque. En effet, dans la société israélienne de l'époque, si on tombait malade, c'est qu'on avait offensé Dieu. Il fallait donc se rendre au temple, acheter des animaux pour le sacrifice, et laisser le prêtre intercéder auprès de Dieu. Une tarification des péchés et des maladies étaient en

vigueur : des offrandes végétales ou animales (colombe, agneau ou taureau) correspondaient à un péché plus ou moins grave. Tout cela était très codifié.

Si nous avons avancé depuis cette époque-là et que la moralisation de la maladie ne nous concerne plus, la tarification reste en vigueur dans nos sociétés, et ce, de plus en plus. La santé est envahie par la logique financière, et le patient ainsi que les soignants se retrouvent souvent face à une logique de rentabilité qui peut peser sur leur quotidien.

La pandémie a pu révéler la fragilité d'un système hospitalier où la rationalisation des coûts pouvait passer devant le bien-être du patient. Mes amis soignants en hôpital comme en maison de retraite dénoncent une productivité qui peut aller à l'encontre du temps passé avec chaque patient. Pour certains, une déshumanisation du système hospitalier est à l'œuvre de nos jours.

Contre cette logique transactionnelle, il est bon de lire ce texte plein d'inventivité et de vie. On imagine assez bien cette maison bondée, au point que personne ne peut s'approcher de Jésus. On salue l'inventivité des quatre amis qui décident de faire un trou au toit de la maison pour y glisser leur ami paralytique et qu'il puisse voir Jésus. Ce n'est pas très difficile physiquement, puisque le toit est fait en torchis : un mélange de boue et de paille. Mais quelle confiance en Jésus pour être sûr qu'il ne sera pas fâché d'une telle initiative, qui détruit une partie de la maison !

La foi de ces quatre hommes leur fait braver des interdits pour amener leur ami auprès de Jésus. Cette foi que Jésus salue est la clé du pardon des péchés et de la guérison. Cette foi de ceux qui se disent : il y a toujours une solution à chaque problème, et n'hésitent pas à avoir recours à des méthodes pour le moins surprenantes.

On peut saluer l'inventivité et la confiance de ces hommes. On ne parle pas de la foi du paralytique. Peut-être a-t-il demandé qu'on l'amène auprès de Jésus, peut-être pas. Ce qui est sûr c'est que dans l'acte de guérison, c'est la foi de ses amis qui a été déterminante et cela est très rassurant. Il se peut que la maladie nous amène à l'ombre de la vallée de la mort, dans un tel enfer que notre foi vacille. Le découragement est là. C'est alors que d'autres que nous ont confiance dans une guérison possible et prennent le relais de notre foi. Et quel est le sens de l'Eglise si ce n'est la prière, l'intercession des uns pour les autres ? L'Eglise est celle qui creuse de nouveaux chemins pour que la Bonne Nouvelle, l'Evangile atteigne tous ceux qui en ont le plus besoin.

Par la guérison du paralytique, Jésus se révèle comme le Fils de l'homme. Cette expression renvoie à un oracle du prophète Daniel à propos des derniers temps. On peut lire dans le chapitre 7 : « Voici, sur les nuées des cieux arriva comme un fils de l'homme [...] On lui donna la domination, la gloire et le règne et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. »

Quand il se revendique en Fils de l'homme, Jésus revendique le titre de Juge des nations à la fin des temps. Il reprendra ce même titre dans une parabole que l'on trouve dans l'Évangile de Matthieu : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur son trône glorieux. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres » (Mt 25.31-32)

Pour cet homme paralysé, Jésus avance le temps du jugement en lui pardonnant ses péchés immédiatement. « Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : ...tes péchés sont pardonnés »

Autrement dit : « ce qui t'enchaîne, l'histoire malheureuse qui te précède et dont tu ne peux te défaire, au nom du Règne de Dieu qui s'approche, je te le dis, cela n'aura plus le dernier mot sur toi ! » le récit montre Jésus prononçant une parole de pardon qui remet le paralysé debout. Jésus révèle ainsi de cette manière la fin ultime de son ministère : le relèvement de l'humanité.

S'ensuit la guérison physique du paralysé, ainsi : « Jésus dit au paralysé : « Je te le dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. ». L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde ». La guérison spirituelle et physique, bien distinctes dans le texte, viennent asseoir l'autorité de Jésus.

La foule en est bouleversée et dit « Nous n'avons jamais vu une chose pareille ! Vraiment, Dieu est grand ! ».

La guérison est le fruit non pas de la repentance du paralysé, on n'en parle pas, ni de sa foi, qui est elle aussi passée sous silence. C'est en ce sens que la guérison est un don sans contrepartie.

La guérison spirituelle réside dans le pardon des péchés. Il est donné par Jésus, qui soulève de ce fait l'opposition des scribes, si attachés au temple, à la religion et à leurs dogmes. Quand Jésus annonce le pardon, il blasphème pour les scribes. Les mots qu'il prononce sont de la dynamite, car ils reviennent à dire : on n'a plus besoin du

temple, on n'a plus besoin du temple de Jérusalem, on n'a même pas besoin d'exprimer sa repentance, le pardon est donné par Jésus.

Est-ce que tout mal est effacé par la parole de Jésus ? On pourrait le croire si ce n'est que le paralysé est invité à prendre son brancard pour retourner chez soi. La guérison s'inscrit en effet dans l'histoire de chacun et il est impossible pour le malade guéri de revenir les mains vides chez lui.

Lorsqu'on a cheminé longtemps avec une maladie, elle vient creuser un sillon dans notre vie, un sillon que rien n'effacera, même pas la guérison. Le paralysé emporte le brancard chez lui, un brancard qui aura une saveur douce-amère : douce car la guérison a lieu, amère car le brancard lui rappellera tout ce temps où il a été paralysé. On ne sort jamais indemne d'une grave maladie, même si la guérison intervient. Il y a ce sentiment de fragilité qui ne nous quitte plus. Il y a également une nouvelle vision de la vie, qui va à l'essentiel des moments partagés avec ceux qu'on aime. Il y a aussi une empathie accrue pour les souffrants puisqu'on a été à leur place. Il y a en résumé ce brancard dont on ne se défera pas, mais qu'on pourra porter en marchant de nouveau. Que l'Esprit du Seigneur vienne guérir toutes nos paralysies.

Amen